

## LES ORIGINES DANUBIENNES DE RONSARD

---

Ἐπτα πόλεις μάργαντο σοφὴν περὶ ρίζαν Ὀμήρου...

Certes, Pierre DE RONSARD, dont la plus haute ambition était de devenir l'Homère de sa nation, n'aurait pas manqué de transcrire dans son autobiographie ce fameux vers en l'appliquant à son propre cas, s'il avait connu la discussion qu'il a soulevée lui-même sur ses origines entre les publicistes de *cinq* pays. La France, la Hongrie, la Moravie, la Roumanie et la Bulgarie s'attribuaient tour à tour la gloire d'avoir donné naissance à l'ancêtre de Ronsard.

La plupart de ces hypothèses dressées autour des origines *étrangères* de la famille de Ronsard ont pris pour point de départ les vers fort connus de Ronsard placés au début de son épître autobiographique où il raconte que son ancêtre sortit d'un pays lointain situé sur le Bas-Danube pour combattre aux côtés de Philippe de Valois (1328-1350) contre les Anglais et s'établir définitivement en France. Voici d'ailleurs ce morceau célèbre :

Or, quant à mon ancêtre, il a tiré sa race  
D'où le glacé Danube est voisin de la Thrace :  
Plus bas que la Hongrie, en une froide part,  
Est un Seigneur nommé le Marquis de Ronsart,  
Riche d'or et de gens, de villes et de terre.  
Un de ses fils puisnez ardent de voir la guerre,  
Un camp d'autres puisnez assembla hazardeux,  
Et quittant son pays, fait Capitaine d'eux,  
Traversa la Hongrie et la basse Allemagne,  
Traversa la Bourgogne et la grasse Champagne,  
Et hardy vint servir Philippe de Valois,  
Qui pour lors avoit guerre encontre les Anglois.  
Il s'employa si bien au service de la France,  
Que le Roy luy donna des biens à suffisance  
Sur les rives du Loir : puis du tout oubliant  
Frere, pere et pays, François sè mariant  
Engendra les ayeux dont est sorty le pere  
Par qui premier je vy ceste belle lumiere.

Un poète roumain, ALEXSANDRI et un publiciste roumain, A. UBRINI, furent les premiers qui, dans *Les Chants populaires de la Roumanie*, rec. p. Alexandri (Paris, Dentu, 1855), crurent reconnaître la Roumanie pour le pays danubien d'où l'ancêtre de Ronsard aurait tiré son origine. Ils allèrent jusqu'à identifier le nom de Ronsard avec le nom de village roumain *Mărăcini* signifiant *ronce*. Le *ban* de Mărăcini serait donc le marquis de *Ronce* (+ art), ancêtre de Pierre. Cette hypothèse n'est appuyée d'aucune espèce de preuve historique. En effet on ne sait rien d'un Maracini établi en France. Il y a peut-être un nom de famille *Maracini* qui signifie *ronce* en roumain, voilà toute la base de cette hypothèse. Ces combinaisons ont été acceptées par BLANCHEMAÎN, éditeur de Ronsard et fort naturellement par les Roumains qui ont brodé sur ce thème romanesque d'un de leurs compatriotes offrant son service au roi de France. Cette légende étymologique fut reprise encore tout récemment dans les colonnes des *Nouvelles Littéraires* (*Ronsard était-il Roumain ?* 14 juin 1924) par M. Léo CLARETIE, qui admet cependant sur la foi d'un Roumain le fait généralement connu dans l'historiographie hongroise qu'en 1340 encore il n'y avait d'autre *ban* en Valachie que celui de Severin (< v.-hongr., *Seurin* > hongr. mod. *Szörény*). Nous devons ajouter que le banat de Szörény fut fondé par les rois de Hongrie qui ne le donnèrent qu'à des nobles hongrois ou à des chevaliers étrangers servant leur royaume. Aussi, au lieu des Mărăcini, M. PESSIAKOW, l'auteur d'une *Histoire de Craiova* (1902), propose-t-il plutôt Macechurite, le château des Bassarab comme le lieu de provenance de la famille de Ronsard, car, dit M. Léo Claretie, *Mucesianu* (?) et *Maracini* sont synonymes (?) et tous les deux noms signifient *ronce*<sup>1</sup>.

En réalité il faut beaucoup d'imagination romantico-politique et nationale pour admettre avec tous ces étymologistes improvisés que parmi les Valaques du prince Bassarab il y ait eu autant d'esprit de chevalerie francophile que l'histoire de l'ancêtre de Ronsard en fait supposer. En raison de leur culture primitive les peuples balkaniques étaient, à cette époque encore, pour ainsi dire exclus de la communauté des idées occidentales : le fait d'arme du marquis de Ronsard est celui d'un chevalier occidental, rempli de l'esprit d'aventure des croisés français, allemands, hongrois, bohémiens, etc.

1. Je ne connais l'œuvre de M. Pessiakow que d'après ce que M. Léo Claretie en a cité.

Les mêmes considérations nous font rejeter l'hypothèse d'un linguiste hongrois qui a cru trouver dans la ville bulgare *Tirnovó* (= ronce), le lieu d'origine de Ronsard (SZAMOTA I., *Oláh, magyar vagy bolgár eredetű volt-e Ronsard Péter*<sup>1</sup>? Egyet. Phil. Közlöny XV, [1891] 177). Ainsi la famille de Ronsard aurait été bulgare et aurait porté le nom de *Tirnovó*. Cette hypothèse vaut bien l'autre, c'est-à-dire n'a d'autre fondement que le rapprochement d'un nom signifiant *ronce* du nom de famille des *Ronsard*.

Tout au plus l'indication géographique de Ronsard, le voisinage de la Thrace, semble parler en faveur de la Bulgarie et ainsi la conjecture de Szamota est un peu plus vraisemblable que celle des Roumains.

Cependant, ces hypothèses ont la faiblesse de contredire le témoignage de la linguistique.

Et à ce propos il convient de citer l'opinion d'un romaniste français mort prématurément, Lucien BESZARD, auteur de travaux savants et précieux sur la toponymie et les noms de famille français<sup>2</sup>. Dans un article, échappé sans doute aux ronsardisants français à cause de la langue dans laquelle il est écrit (*Ronsard Péter családjának és nevének eredetéhez*<sup>3</sup>, Budapest, Egyetemes Phil. Közlöny XXXI [1907], 572), il en finit avec tous les *Mărăcini* et *Tirnovó* : « Arrêtons-nous d'abord à la forme *Ronssard*, — écrit-il. — Admettons que les ancêtres du poète s'appelaient *Maracini* ou *Tirnovói*; pourquoi auraient-ils adopté cette forme française pour la traduction française de leur nom ? Il y a des noms de famille français : de *l'Epinay* ou de *la Roncière*, *Ronceray*, celui-là formé directement de lat. *spinetum*, ceux-ci de lat. *rumicem* > fr. *ronce*, auquel fut joint le suffixe *-aria* et *-arellum*. Par contre les noms de plante n'affectent jamais le suffixe *-ard*<sup>4</sup> (ce suffixe d'origine germanique se transforme souvent en suffixe péjoratif). Dès lors il est évident que le radical *Ronss* dans *Ronssard* ne provient pas du lat. *rumicem* > fr. *ronce*; ainsi s'écroulent les hypothèses d'*Ubicini* et de *Szamota*, car il n'est pas permis de rapporter un nom qui signifie *ronce* en slave ou en roumain à un nom qui en français signifie probablement toute autre chose. »

Nous n'avons rien à ajouter aux réflexions de ce linguiste com-

1. P. Ronsard était-il d'origine valaque, hongroise ou bulgare ?

2. *Toponymie communale... de Mamers*, Strasbourg, 1905 ; *Etude sur l'origine des noms de lieux hab. du Maine*, Paris, 1910.

3. Sur l'origine de la famille et du nom de P. Ronsard.

4. Le Dictionnaire topographique de la France cite nombre de *La Ronce*, *Le Ronceray*, *Ronciers*, *La Roncerie*, *La Roncière*, et pas une seule fois *Ronsard* (Note de L. Beszard).

pétent. En effet, même si l'on admet l'origine danubienne de Ronsard il faut écarter ces légendes étymologiques qui ne sont bonnes qu'à embrouiller le problème.

Quant aux origines hongroises de Pierre de Ronsard, cette théorie, formulée d'abord par SAINTE-BEUVE qui n'y regardait pas de si près (*Œuvres choisies de Ronsard*, 1828), et passée, grâce à l'autorité de l'illustre critique, dans l'opinion publique qui l'a conservée jusqu'aux temps modernes, n'a d'autre base que la négligence du grand écrivain qui n'a pas analysé avec précision les vers de Ronsard sur lesquels il a fondé cette hypothèse. De nos jours un écrivain hongrois, M. PEKÁR vient de renouveler l'hypothèse des origines hongroises de Ronsard sur une base absolument fantaisiste (Cf. *Uj Nemzedék* 1924)<sup>1</sup>.

Tout récemment un publiciste français établi à Prague, M. CHOPIN (Pichon) a posé la thèse de l'origine allemande de Ronsard (*Les origines de Ronsard*, Gazette de Prague, 24 sept. 1924). Il rejette les données précises de l'autobiographie de Ronsard pour recourir à deux vagues allusions trouvées par M. Roger SORG dans les *Sonnets à Hélène* et au texte de l'éloge funèbre de Du Perron qui en délayant les vers de Ronsard fait sortir les ancêtres du poète de la « Moravie, province située entre la Pologne et la Hongrie ». M. Chopin (Pichon) cherche l'ancêtre de Ronsard parmi les chevaliers allemands de Jean, roi de Bohême, qui réellement courut au secours de Philippe de Valois et se battit à la bataille de Crécy contre les Anglais. Malheureusement Du Perron est un témoin tardif (1586) et semble suivre dans son récit uniquement les vers de Ronsard (cf. Laumonier, *La vie de Ronsard* par Cl. Binet, p. 53); sa géographie fantastique ne peut avoir de valeur documentaire vis-à-vis du témoignage de Ronsard lui-même qui a laissé sa fameuse histoire généalogique sans retouche dans toutes les éditions publiées pendant sa vie. Ronsard parle expressément d'un pays situé plus bas que la Hongrie et voisin de la Thrace.

En présence de cet embrouillamini faut-il s'étonner que la critique française moderne soit devenue sceptique au sujet des origines étrangères de la famille de Ronsard et ait relégué la tradition de famille de Ronsard au pays des légendes généalogiques si nom-

1. Il se base, paraît-il, sur une trouvaille que M. Jean de BONNEFON aurait communiquée dans une lettre, lue dans la séance du 9 décembre 1923 de la Société littéraire Petöfi, que : les armoiries de la famille Ronsard, d'après le témoignage des *Mémoires* (1837) du Marquis de Rochambeau, contiendraient une tête de cheval et comme devise le mot *puszta* écrit de la manière hongroise. On sait que ces détails sont contraires à ce que l'on sait de précis sur les armoiries de la famille de Ronsard.

breuses à cette époque et même plus tard ? En effet le nom de Ronsard est employé en France dès le XI<sup>e</sup> siècle (cf. Laumonier, *Vie de Ronsard*, p. 56) et alors toutes les hypothèses fondées sur des étymologies exotiques (*Rosshart* (Chopin), *Mărăcini*, *Mucesianu* et *Tirnovo*) sont à éliminer du domaine historique.

Et cependant le récit de Ronsard contient des détails trop précis pour une légende : ainsi, par exemple, l'itinéraire tracé par le poète s'accorde exactement avec une des grandes routes de l'Europe médiévale.

A la vérité, n'y a-t-il pas moyen d'accorder la tradition de famille de Ronsard avec le caractère français de son nom ? Le suffixe *-art*, quoique d'origine germanique, est fort vivant dès le français médiéval. Le nom de Ronsard pourrait bien n'être, à mon avis, qu'une variante de *\*Roussart* (= roux + art, rouquin) ; la substitution de *u* à *n* doit être rapportée à l'alternance populaire de *n* avec *ou* et *o* dès le moyen âge : par exemple : *convent* ∼ *couvent*, *monstrer* ∼ *moustrer*, *bobance* ∼ *bombance*, *oublier* ∼ *omblier*, *couli* ∼ *compter*, *jombarde* ∼ *joubarde*, *bronze* ∼ *brouze*, etc. (cf. Théodore Rosset, *Les origines de la prononciation moderne*, Colin 1911, p. 178). En effet on trouve aussi la forme *Roussart* à côté de *Roussart* et *Ronsard*<sup>1</sup>.

Mais d'ailleurs, quoi qu'il en soit, le problème étymologique a-t-il vraiment l'importance qu'on lui a attribuée ? Et d'autre part n'y a-t-il pas moyen d'accorder la tradition de famille de Ronsard avec le caractère français de son nom ? Les origines bas-danubiennes de Ronsard sont-elles incompatibles avec son extraction française ? En vérité Ronsard lui-même ne dit nulle part dans son autobiographie qu'il soit de *race* étrangère. En un mot : n'y a-t-il pas des Français sur le Bas-Danube au XIV<sup>e</sup> siècle, dont une petite troupe aurait pu partir en France pour sauver la cause du roi de France ?

La question ainsi posée prend un nouvel aspect. En effet la présence des chevaliers français dans la péninsule balkanique est attestée dès les premières croisades. Rappelons que les croisés français ont fondé nombre de petites suzerainetés sur le territoire de l'empire byzantin et qu'ils jouent depuis le XII<sup>e</sup> siècle un rôle important dans l'histoire de la péninsule. D'autre part nous savons que les Hospitaliers ou chevaliers de Saint-Jean dont la plupart étaient des Français se répandirent dans les Balkans ; par exemple, introduits par Géza II en Hongrie, et s'étant distingués dans la croisade d'André II et lors de l'invasion des Mongols (1241-1242)

1. Cf. pour ces formes L. Beszard, *art. cité*, p. 574.

ils reçurent en récompense de Béla IV, roi de Hongrie, le banat de Szörény et toute la Coumanie à l'est de la rivière Olt<sup>1</sup>. Or ces territoires correspondent à la Valachie et à la Moldavie actuelles. Leur grand-maître *Rembald* ou *Rembold* fut le premier ban de Szörény. L'on est en droit de supposer qu'à cette époque avancée de leur histoire et dans ces pays lointains, du moins la classe militaire de l'ordre put se soustraire au vœu de chasteté et fonder des familles.

Si nous supposons maintenant qu'il faut chercher l'ancêtre de Ronsard soit parmi les Hospitaliers, sujets du roi de Hongrie et établis sur le Bas-Danube, soit plutôt parmi les descendants des croisés français établis dans les Balkans, peut-être sur le territoire de la Bulgarie actuelle ou même plus bas, aux environs de Byzance, toutes les difficultés se trouvent résolues d'un coup. L'ancêtre de Pierre de Ronsard n'était ni Roumain, ni Hongrois, ni Bulgare, ni Allemand, mais bel et bien le descendant d'un croisé français probablement d'origine roturière. Et alors on comprend aussi l'esprit aventurier de ce fils puiné du « marquis » de Ronsard et de ses compagnons : c'est le même esprit idéaliste et héroïque qui avait jeté leurs ancêtres dans ce coin reculé de l'Europe. A en croire Pierre de Ronsard, les descendants des croisés retournèrent en France sur la même route que Louis VII, roi de France, avait choisie pour aller en Terre-Sainte.

Le dernier mot sur les origines de Pierre de Ronsard sera donc prononcé par le savant qui aura écrit une histoire détaillée de l'histoire des Français dans la péninsule balkanique.

Il faut rendre à la France ce qui est à la France...

ALEXANDRE ECKHARDT.

(Budapest)

1. Cf. Dezső Pais, *Les rapports franco-hongrois sous le règne des Arpád*. Rev. des Ét. Hongr. et Fou. I, 26. Notre hypothèse ne contredit pas, on le voit, les conclusions des recherches sur les origines vendômoises de la famille de Ronsard, celle de M. MARTELLIÈRE, par exemple (*P. de Ronsard, gentilhomme vendômois*, Lemerre 1924).